

Minute THÉRAPIE

LA DYSORTHOGRAPHIE EN PRATIQUE

« L'orthographe, c'est comme un ananas.

Un ananas, c'est difficile à prendre, ça pique de tous les côtés.

Mais quand on se donne la peine de le couper, on se rend compte que ça en vaut

la peine. »

Un ado des chantiers d'écriture

PLAN

Introduction

Partie 1 : les pré-requis au langage écrit

Partie 2 : les troubles de la transcription phonologique

Partie 3 : le lexique orthographique et les troubles du contrôle sémantique

Partie 4 : les troubles morphosyntaxiques

Conclusion

Introduction

La dysorthographe est un trouble de la famille des DYS, qui se manifeste par un défaut majeur dans l'acquisition et l'assimilation de l'orthographe. L'enfant qui en souffre éprouve de grandes difficultés à maîtriser les règles orthographiques, ce qui entraîne une altération de l'écriture, aussi bien spontanée que dictée.

On peut distinguer deux types de dysorthographe :

- **La dysorthographe de développement**, qui est innée chez l'enfant ;
- **La dysorthographe acquise** est due à un traumatisme.

Un enfant dyslexique souffre souvent de ce trouble de l'écriture. Cela dit, il existe également des cas isolés de dysorthographe sans dyslexie.

Dans la majorité des cas, la dysorthographe, au même titre que les autres troubles DYS, est favorisée par :

- **des facteurs pathologiques** tels que la prématurité, la souffrance néonatale, etc.
- **des facteurs psychologiques** ou affectifs qui provoquerait un blocage dans l'apprentissage

fondamental : paresse, trouble de la motivation, etc.

- **des facteurs génétiques** provoquant une altération du système cérébral responsable de

l'assimilation du langage écrit ;

- des facteurs hormonaux et des facteurs socioculturels : milieu défavorisé, famille peu

scolarisée, etc.

Il existe un lien important entre la lecture et l'écriture, car elles dépendent des mêmes processus cognitifs sous-jacents. Mais acquérir une bonne orthographe est toutefois plus compliqué que de devenir bon lecteur (pour preuve, on peut parfaitement lire des mots qu'on est incapable d'écrire sans faute). Pourquoi? écrire met en jeu une activité de rappel qui est beaucoup plus difficile et exigeante que la simple reconnaissance. Alors que la lecture peut se faire sur des indices partiels, l'orthographe au contraire dépend du rappel

des indices complets et dépend donc d'une bonne mémoire visuelle. Pour orthographier correctement, il faut stocker davantage d'informations en mémoire que pour lire.

La langue (orale ou écrite) est avant tout un **OUTIL** permettant de communiquer ! Il est donc essentiel de motiver l'enfant. Notre rôle sera de donner du sens et de l'attrait à ce qui n'en a, souvent, pas pour eux !

Une grande importance est donnée à l'orthographe dans la réussite scolaire et dans l'image sociale. L'enfant, dans son développement, passe d'un monde auditif temporel à un monde visuel spatial. Ce qui a de quoi en dérouter plus d'un ! Alors qu'il est acceptable de prendre quelques libertés à l'oral, la forme écrite ne tolère aucun écart ! toute imperfection est repérée et reprochée !

Or l'écrit est une chance ! c'est une mémoire qui nous permet de laisser une trace pour transmettre à distance, dans le temps (laisser des infos pour les générations futures, écrire à Thomas Pesquet dans l'espace... Soyons inventifs pour motiver l'enfant ! (rédiger une liste de jouets pour son anniversaire, écrire à sa star préférée..)

Les dernières parutions spécialisées insistent sur l'importance d'un enseignement explicite de l'écriture et sur le rôle de la métacognition. Nous aborderons dans cette formations différentes stratégies permettant d'aborder l'orthographe selon le niveau de l'enfant et ses erreurs de transcription.

PARTIE 1 - les pré-requis au langage écrit

Afin de rentrer dans le langage écrit, l'enfant doit avoir certains bagages. Si ces bagages ne sont pas solides, la mise en place du langage écrit se fera sur un « socle » non stable, ne permettant pas un développement optimal sur le long terme. Certaines de ces compétences sont liées directement au langage, mais d'autres relèvent aussi de compétences cognitives plus générales.

Concernant les compétences directement liées au langage, nous citerons :

1. Les compétences linguistiques et « métalinguistiques »

Ce sont celles qui permettent d'analyser, de penser la langue et de réfléchir sur elle. Par exemple, il faut que l'enfant ait conscience que la langue est composée de sons, qu'il puisse

les identifier, les différencier les uns des autres et les manipuler intentionnellement. (Nous verrons dans la partie suivante des pistes concrètes pour travailler cette conscience phonologique avec votre enfant).

2. Le vocabulaire

Il est important que l'enfant parvienne à isoler mentalement les mots dans les phrases, les reconnaître, en comprendre le sens. Or, il n'est pas toujours simple pour le jeune enfant de pouvoir isoler un mot dans la chaîne sonore continue que constitue la parole : il faut qu'il en trouve les limites sonores et y attache du sens, d'où l'importance d'avoir déjà un certain stock de vocabulaire.

Ce vocabulaire sera ensuite utile pour écrire car l'orthographe de certains mots peut être déduite par dérivation, ce qui implique de connaître des familles de mots: chat/chaton, lion/lionceau...ce qui ne fonctionne toutefois pas pour tous.

3. Mais écrire:

c'est aussi appliquer les règles grammaticales et donc identifier les différents éléments syntaxiques de la phrase, contrôler les différentes règles. Il faut que l'enfant ait des connaissances syntaxiques qu'il utilise aussi à l'oral. Comme notre langue est compliquée, certains mots se disent pareil, mais ne s'écrivent pas pareil parce qu'ils n'ont pas le même sens. Il faut donc que l'enfant

ait suffisamment de compréhension du langage pour différencier les différentes écritures du mot selon le sens de la phrase : cet enfant/sept enfants.

Quant aux compétences cognitives plus générales, nous citerons :

4. La mémoire

La maîtrise de l'orthographe nécessite non seulement d'acquérir un grand nombre de connaissances mais aussi d'être capable de les conserver en mémoire. L'enfant doit donc solliciter différentes mémoires :

- sa mémoire à long terme, qui permet de stocker durablement les apprentissages (conversions des sons en lettres, les mots et leurs sens, les règles d'orthographe lexicale et grammaticale) pour pouvoir les utiliser en situation, de façon adaptée.
- sa mémoire transitoire qui, lorsqu'il écrit une phrase, permet de la maintenir en mémoire le temps de l'écrire, de se souvenir des mots le temps de les tracer sur la

feuille et d'avoir le temps de gérer les accords en genre et en nombre.

Nous pouvons entraîner l'enfant en lui présentant rapidement des mots (sur écran ou sur des cartes), de plus en plus longs ; et en lui demandant de les épeler ou de les décrire en le questionnant sur la dernière lettre, sur le nombre de voyelles, sur les lettres apparaissant plusieurs fois...

A la fin, il devra nous rappeler l'ensemble des mots abordés en séances (mémoire à long terme).

5. Les compétences attentionnelles

En effet, l'enfant doit être attentif à la notion travaillée pour pouvoir l'apprendre. Il doit porter une attention visuelle sur les mots nouveaux pour en fixer les séquences de lettres qui vont permettre de les orthographier correctement par la suite. Pour fixer correctement l'orthographe, il faut que le traitement orthographique visuel et le traitement phonologique se fassent en même temps.

6. Les habiletés visuelles

Lors de la transcription, l'enfant porte son regard sur les séquences de lettres qui se déplacent progressivement. Il doit pouvoir sélectionner la zone pertinente sans se laisser distraire par d'autres éléments proches.

7. Le graphisme

Écrire et orthographier sont deux activités distinctes. Cependant, l'une ne va pas sans l'autre et des liens subtils se tissent entre elles. Un geste graphique douloureux, malhabile, trop lent empêche l'écrivain de se concentrer sur son orthographe.

Aborder le langage écrit nécessite donc d'avoir déjà acquis des connaissances en langage oral et de savoir les utiliser ; mais nécessite également de nombreuses compétences cognitives en dehors du domaine proprement langagier.

Précisons qu'il est indispensable de vérifier la vision des enfants qui apprennent à écrire mais aussi de s'assurer de leurs compétences de traitement des informations visuelles : poursuite oculaire, compétences visuo-spatiales, visuo-attentionnelles, perception, reconnaissance, mémorisation.

L'ensemble des pré-requis cités précédemment contribueront à la mise en place d'une voie d'assemblage (assembler les sons-les lettres une à une afin d'écrire un mot) efficaces.

PARTIE 2 - les troubles de la transcription phonologique

La base de notre travail sera d'ordre phonologique, pour ensuite laisser place à la construction graduelle d'un lexique orthographique. Ainsi, qui dit travail d'ordre phonologique dit « voie d'assemblage » : pour écrire nous devons assembler les lettres entre elles. Chaque lettre a **une forme, un prénom** ; mais aussi **un son**.

Exemple de TON chien qui s'appelle « bob », il est grand et marron & il fait « waf ! ». Le « b » s'appelle « b », il a une boule sur son ventre (comme une maman qui attend un bébé) et fait /b/.

Il est important de faire acquérir les lettres à votre enfant, en lui expliquant que chacune a sa forme. Oui, certaines se ressemblent beaucoup ! Mais elles sont néanmoins différentes. Nous pouvons jouer à dessiner ces différences ([ici montrer les fiches p-q-d-b](#)). Il faut partir de l'enfant : s'il a un chien , chat ou autre.. Donner du sens selon sa propre histoire ; il fera ainsi davantage de liens et sera plus à même de fixer ces informations.

Certaines lettres peuvent faire plusieurs bruits (« s », « g ») et d'autres n'en font pas (« h »); certaines font le même (c-q-k). Il arrive même que certaines lettres se marient (« on », « ou », « an »... (cf fiche) d'où l'importance d'expliquer, de contextualiser, de dessiner. Si l'enfant comprend, il retiendra d'autant plus facilement ! Comme vous, non ?!

Plus on aura de traces (écrites, visuelles) plus l'enfant pourra décharger sa mémoire.

De même, nous pouvons écrire sur le dos le l'orthophoniste/de maman avec notre doigt. Pas besoin de papier/crayon : l'école est déjà là pour ça !

Pourquoi ne pas retourner un couvercle de boîte à chaussure, y mettre du sable/de la farine (soyez inventif) et écrire dedans ? Les enfants adorent !

Afin de varier les exercices nous pouvons travailler autour de la rime, de la syllabe, des sons (substitutions de sons, inversions de sons, délétion de sons).

Un chouette support est celui de nos prénoms (cf fiche).

Il y a combien de morceaux dans ton prénom ? (on les symbolise par des croix)

Oh ! le tien est plus petit que le mien (idéal pour aborder la notion de grandeur).

Si on enlève le premier morceau (la première syllabe) ça donne quoi ? mais c'est trop bizarre !

Et maintenant on compte les sons ! il y en a beaucoup dis-donc ! Et si on enlève le premier son ?

Une fois ce travail réalisé autour des sons/lettres, l'enfant est apte à les combiner pour écrire des mots, voire des non mots ! Pourquoi ne pas inventer des noms d'animaux bizarres ? La tête d'un mouton avec la queue d'un lapin ça ferait un MOUPIN !! Ainsi, comme nous sommes dans l'assemblage, nous pouvons nous entraîner sur des non-mots ! L'enfant se sentira moins en difficulté (car ce sont des mots que personne ne connaît ! donc pas grave s'il ne les connaît pas !)

Un autre support intéressant est celui des jours : permettant à la fois (selon le niveau du patient) de travailler le repérage temporel (avant-après), les couleurs, le vocabulaire, les syllabes, les sons). Cf jeu papier

Il est important de varier des activités dites « expressives » avec des activités « réceptives »: détecter des syllabes communes ; des rimes communes entre des mots plutôt que de les trouver est souvent plus facile pour votre enfant.

Notons que ces entraînements sont profitables à n'importe quel âge, même adulte !

L'exposition va les faire progresser. Il faut casser le cercle vicieux de « c'est dur l'écriture je n'aime pas ça, donc je n'écris pas ». Plus l'enfant aura l'occasion de pratiquer (à vous d'être imaginaire pour le faire écrire dans la mousse du bain, dans sa purée, dans le sable, dans la terre, sur votre dos, dans votre main, dans le vide...) plus il progressera !

Le support des lettres « alphas » permet à l'enfant de découvrir les lettres personnifiées par des personnages attachants, d'apprendre leur chant (bruit-son de la lettre) et de comprendre le principe combinatoire (l'assemblage), cela via un conte et une méthode progressive.

Faites-vous confiance et osez !

PARTIE 3 - le lexique orthographique et les troubles du contrôle sémantique

Une fois la voie d'assemblage mise en place, nous allons laisser place à la construction graduelle d'un lexique orthographique. Ainsi, qui dit travail d'ordre lexical dit « voie d'adressage » : pour écrire nous ne devons pas toujours assembler les lettres entre elles. Une fois le mot écrit pour la première fois (et après environ 3 transcriptions en contexte en moyenne), l'enfant le stocke en mémoire et fait appel à celle-ci pour le transcrire une 4ème fois.

De même, certains mots sont dits « irréguliers ». C'est-à-dire qu'il ne se construit pas par assemblage de sons. Il faut les apprendre par cœur ! Ou plutôt les prendre en photo et les stocker en mémoire. Si je prends l'exemple du mot « femme » ; l'enfant a tout à fait raison de le transcrire « fame ». MAIS, un jour, quelqu'un a décidé que « femme » s'écrirait de cette façon.

La langue française est riche de mots irréguliers (femme, monsieur, chorale, orchidée, chaos, paon...) Aborder les mots de manière isolée éloigne l'enfant du sens. Si par exemple nous abordons le mot régulier « accepter », il est important de l'associer à une image, de le décrire, de le contextualiser. Dans une courte phrase nous n'allons sélectionner que ce mot (« accepter ») mais plus tard nous allons le lier à d'autres mots afin d'avoir davantage d'informations.

Voici une stratégie intéressante (et surtout efficace) afin d'enrichir le lexique orthographique de votre enfant (que ce soit pour les mots dits réguliers ou irréguliers).

- le BUT (énoncer ce que l'on va faire)
- le PLAN (comment on va le faire)
- le FAIRE (passer à l'acte)
- le VÉRIFIER (on auto évalue sa réalisation et le résultat)
- la VISUALISATION

Concrètement, nous allons aborder cette stratégie via le support de l'**orthographe illustrée**. Il s'agit d'une méthode visuo-sémantique qui permet le maintien en mémoire des particularités orthographiques des mots à partir de leur sens. Elle se base sur l'image mentale.

Dans notre exemple, les deux « c » symbolisent les deux personnages qui ont accepté de se retrouver. Il faut bien être deux pour « accepter » quelque chose !

La réflexion parlée et la visualisation anticipée allient le questionnement, la vision, l'épellation, le tracé du doigt, le projet de rétention à court et à long terme. Le but est que la personne se rende compte de ce qui est difficile pour elle dans tel mot. En regardant ce mot: qu'est-ce que tu dois te dire ? ferme les yeux, qu'est-ce que tu vois ? épelle chaque lettre en la traçant du doigt, ouvre les yeux. Chasse le mot, fais-le revenir, écris-le. Le but est d'avoir un projet sur le mot avant de l'écrire.

Le but est de rendre la personne responsable de chaque mot qu'elle écrit parce qu'elle en connaît la raison. Cela permet de rendre les mots difficiles encore plus divertissants et surtout de les fixer en

mémoire, notamment à l'aide du sens! Telle forme visuelle est dessinée pour telle raison !

Gardons bien en tête que chaque occasion de transcrire permet de perfectionner le réseau! Le lexique orthographique est une libération de la charge cognitive allouée à l'assemblage son par son. Nous allons maintenant aborder la conscience morphologique, qui consiste à intégrer que tel affixe a tel sens. Ainsi, cela permet une mémorisation exponentielle des mots via la généralisation. Nous pouvons distinguer :

→la morphologie flexionnelle : variation en genre/nombre/conjugaison

→la morphologie dérivationnelle, c'est-à-dire les règles de formation des mots : Base (radical) + affixes (préfixes et suffixes). Cela est très important sur le plan de l'accès au sens des mots. Connaître 1 mot permet d'accéder au sens de 3 autres mots : magique, non ?!

Les connaissances morphologiques et dérivationnelles soutiennent le développement de l'écriture (et de la lecture) ; elles contribuent à enrichir le vocabulaire ; facilitent l'accès au sens de mots inconnus, augmentent la compréhension de textes. Différents exercices permettent de les aborder :

- une tâche de jugement de relation : juger si les mots « fille » et « fillette » font partie de la même famille morphologique ou non.
- une tâche de dérivation : dériver un mot à partir de la base présentée (un homme qui DANSE est un DANS-EUR)
- une tâche de décomposition : trouver un autre mot, plus petit, à l'intérieur du mot présenté. (manucure→main)
- une tâche de catégorisation : repérer et séparer deux familles morphologiques
- une tâche de jugement d'intrus : faire la distinction entre des mots : oiseau – lionceauéléphanteau

Repérer l'orthographe correcte d'un mot parmi plusieurs variantes est plus facile que d'orthographier ce mot, car cela s'apparente plus à de la lecture et surcharge moins l'enfant. Ce que l'enfant repère par la pratique de la lecture, ce sont certaines particularités de l'orthographe : c'est un apprentissage implicite.

Par exemple, les enfants repèrent tôt que le son /o/ ne s'écrit pas « eau » en début de mot ; mais plutôt en fin de mot. Sachant écrire « chapeau », ils vont en déduire l'orthographe de « couteau », « bateau ».. mais l'échec survient pour les mots qui ne répondent pas à cette règle « noyau », « landau » ..

Concernant les homonymes (c'est-à-dire les mots différents qui se prononcent néanmoins de la même manière) nous pouvons/devons les aborder de la même manière : le SENS. Quelle est l'image qui te vient en 1

er quand tu entends ce mot ? quelles sont les autres images et comment s'écrivent les mots qui y correspondent ? (exemple : mer, saut, vert, pain)

Le jeu du « pendu » est un excellent moyen de visualiser la taille du mot recherché et de réfléchir aux lettres manquantes via celles retrouvées.

La copie, quant à elle, se révèle être une stratégie peu efficace : elle manque de SENS de RÉFLEXION.

PARTIE 4 - Les troubles morphosyntaxiques

Une fois les voies d'assemblage et d'adressage solidement mises en place, l'enfant va devoir combiner les mots entre eux via un ensemble de règles, c'est ce que l'on appelle la

morphosyntaxe, ou plus communément la grammaire.

A ce stade, la charge mentale est bien plus importante et il faudra veiller à ne pas surcharger votre enfant.

A ce niveau, l'enfant aura acquis pas mal de connaissances, mais ce n'est pas parce qu'un enfant sait (la règle du « s » au pluriel) qu'il le fait. Il est donc primordial de relier l'oral à l'écrit : par exemple en partant d'accord que l'on entend.

Certains accords peuvent s'autonomiser mieux que d'autres. Notamment, les pluriels des noms. D'autres accords sont parfois plus compliqués et nécessitent davantage de réflexion. L'apprentissage des règles de grammaire est souvent fait à l'école, mais les enfants ont parfois du mal à bien saisir le sens de ces règles et à les appliquer correctement. Il faut en effet un bon raisonnement logique pour mener cette tâche à bien. Cela dépend également grandement du maniement de la langue que l'enfant peut avoir à l'oral.

Il est donc important de bien maîtriser la langue à l'oral, mais aussi l'orthographe phonétique et lexicale, de pouvoir raisonner sur la langue etc..pour pouvoir appliquer correctement des règles souvent apprises par cœur mais de façon non fonctionnelle car le sens de ces règles n'a pas été saisi.

Il existe différentes histoires qui tentent de donner vie aux mots et de concrétiser les notions grammaticales. Dans l'exemple abordé ici, chaque chapitre représente une notion particulière.

Ainsi, le chapitre 2 intitulé « le peuple des noms » parle du nom, bien sûr, mais aussi de tout ce qui s'y rattache : déterminant et ADJ Q, afin que l'enfant perçoive le lien fort qui existe entre ces mots. De chapitre en chapitre, l'enfant découvre la nature des mots, puis leurs interrelations. Les noms portent des chapeaux (les déterminants) et agrémentent leurs tenus de sacs selon les circonstances (les ADJ Q).

Les chapeaux diffèrent selon le genre (les garçons et les filles n'ont pas les mêmes goûts, et donc ne portent pas les mêmes notions (notion de genre).

Pour aborder la conjugaison, l'on parle ici de « costume ». En effet, les verbes aiment changer de costume en se conjuguant. Pour cela, ils retirent leur terminaison de l'infinitif et la remplacent par une autre qui indique leur temps (le passé, le présent ou le futur).

Quand les verbes veulent se conjuguer à des temps plus compliqués (qu'on appelle les temps composés), ils font appel à « être » et « avoir » pour les aider ! Être et avoir deviennent donc de précieux auxiliaires (comme l'auxiliaire de vie qui vient en aide à un élève ou à un adulte en difficulté)..

D'autres outils peuvent être utiles, tels les jetons. L'idée est de créer une carte d'identité pour chaque catégorie grammaticale (le nom ; le verbe, l'ADJ Q, le déterminant..) et d'associer chacun à un jeton particulier (d'une certaine forme et couleur).

Toujours sur le principe de la réflexion parlée et de la visualisation anticipée, l'enfant va ainsi pouvoir associer le mot à écrire à son identité, sa fonction, son jeton et sera plus à même de respecter les règles grammaticales.

Attention, le même mot peut parfois avoir plusieurs identités (tout comme une orthophoniste peut aussi être une maman !)

Exemple : un creux / un objet creux

Ce travail de réflexion, de méta-cognition permettra de réduire les erreurs dites de segmentation (comme par exemple « lit berter » au lieu de « liberté »).

Il est aussi possible de le confronter à des phrases à corriger : « la belle et la fête » ; à des phrases homophones (rousse pète/ rouspète) ; à des phrases toutes collées (le « découp'mots »)...

Peu importe la méthode ou l'activité, le tout est d'essayer, de faire, de défaire, de vous tromper avec votre enfant (ça fait partie de l'apprentissage).

CONCLUSION ...

On n'apprend pas à parler ; mais on apprend à écrire. Et cet apprentissage sera d'autant plus facile si les pré-requis, les compétences socles, sont acquises. Nous avons abordé de nombreuses notions, que j'ai tentées de vous illustrer concrètement afin que vous puissiez, dès maintenant, avoir des clés afin d'aider votre enfant dans son écriture. Si l'enfant est en difficulté, il s'exposera moins à l'écriture et un véritable cercle vicieux se mettra en place ! Or, chaque occasion d'écrire permet de perfectionner le réseau et nourrit automatiquement son écriture. Ainsi, écrivez avec votre enfant, donnez-lui plaisir à écrire (soyez créatif) La notion de PLAISIR est primordiale et doit être retrouvée afin de transformer ce cercle en cercle vertueux. Notion d'ADAPTATION pour y mêler un maximum de plaisir, d'envie ! L'orthographe a un gros avantage : elle laisse une trace visuelle, une trace écrite : jouons-en !

Pour autant, nous pouvons travailler via de multi-supports, en multi-sensoriel ! Nous pouvons accompagner les sons d'un mouvement, les lettres d'un autre ! Selon l'envie et la motivation de chaque enfant. Souvent, lorsqu'ils sont en difficulté, les enfants vivent l'école comme quelque chose de difficile, qui leur cause des tracas. Nous, en situation duelle, pouvons/devons proposer autre chose en sortant du traditionnel papier/crayon.

Puisse cette formation réconcilier le scripteur avec son orthographe.

